

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Une collection qui part du bon pied

Adrien Thério

Numéro 46, été 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39335ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thério, A. (1987). Une collection qui part du bon pied. *Lettres québécoises*, (46), 77-77.

UNE COLLECTION QUI PART DE BON PIED

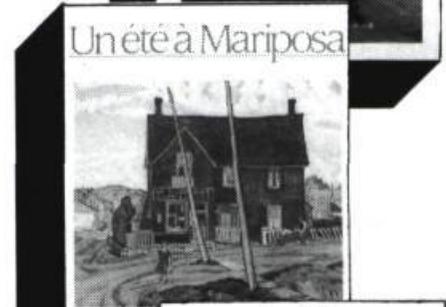
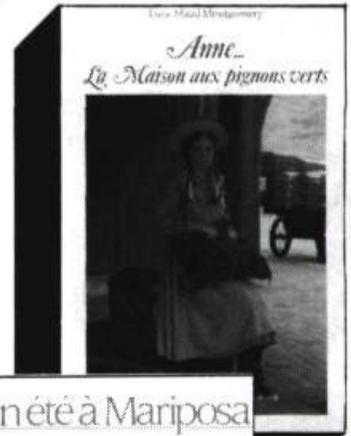
Donald Smith ne travaille plus beaucoup pour *Lettres québécoises*. Il nous fera sans doute encore des interviews de temps en temps. Pour l'heure, il réserve ses temps libres à la direction d'une collection qu'il a mise sur pied à Québec-Amérique, «Littérature d'Amérique» où l'on retrouve et retrouvera dans l'avenir des traductions d'oeuvres canadiennes-anglaises importantes.

On pourrait croire que tous les meilleurs romans canadiens-anglais sont traduits en français, en France ou au Québec. Ce n'est pas le cas puisque, par exemple, *Ann of Green Gables* de Lucy Maud Montgomery qui a fait le tour du monde en je ne sais plus combien de traductions et qui a enchanté aussi bien les Japonais que les Américains n'avait pas encore été traduit en français. Qui aurait pu croire aussi que certains livres de Stephen Leacock, le grand humoriste, n'avaient pas été traduits en français? De ce dernier, la collection Littérature

d'Amérique nous offre *Sunshine Sketches of a little Town* sous le titre français *Un été à Mariposa*. Une troisième traduction s'ajoute déjà à la collection, il s'agit de *Danse à contre-jour* de Joan Barfoot, best-seller qui a été louangé aussi bien par la critique américaine que canadienne-anglaise, à sa parution sous le titre *Dancing in the dark*.

Jusqu'à présent, on peut dire que Donald Smith a eu la main heureuse. Commencer une collection avec trois livres aussi importants augure bien de l'avenir. Vous aurez certainement du plaisir à lire Leacock et Barfoot mais si vous ne voulez pas passer pour ignorants auprès d'étrangers qui vous poseront un jour ou l'autre des questions au sujet du célèbre roman de Lucy Maud Montgomery, lisez au plus vite *Anne... La Maison aux pignons verts*. □

Adrien Thério

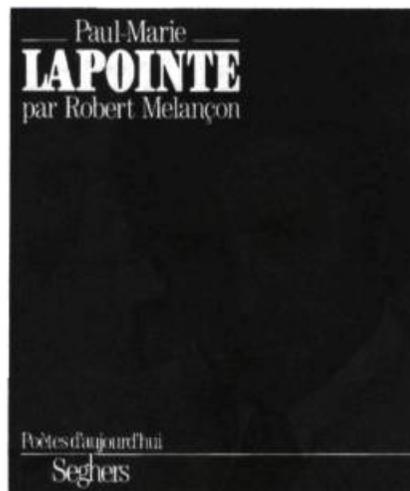


Paul-Marie Lapointe chez Seghers

Paul-Marie Lapointe, par Robert Melançon, Paris, Seghers, «Poètes d'aujourd'hui», no 254, 201 p., 15,95\$.

Les Éditions Seghers viennent d'ajouter à leur collection «poètes d'aujourd'hui» un Paul-Marie Lapointe présenté par Robert Melançon. La venue de Lapointe dans cette collection s'imposait, comme s'imposeraient également celle des Gauvreau, Giguère, Hénault, Miron...

Le choix de poèmes proposé est heureux. On retrouve dans cet ouvrage non seulement les textes de Lapointe les plus



célèbres, comme «Arbres» et «Solstice d'été», mais tant d'autres tout aussi représentatifs des différents recueils du poète. Le texte de présentation est très riche et on s'accommodera très bien de sa division en douze sections aux titres apparemment erratiques qui se réfèrent de façon imprévisible à un recueil, à une forme, à un thème...

Cette présentation est très intéressante quand, par exemple, Melançon recourt de façon toute subjective à l'esthétique de la Renaissance (le blason, p. 66) pour expliquer certains poèmes. Mais elle ne convainc pas quand il rattache *le Vierge*